

Migrants flamands

en Wallonie

Dossier pédagogique
Enseignement secondaire



Avant propos

La Province de Hainaut, en collaboration avec la Province de Flandre orientale, le KADOC-K.U.Leuven et Grand-Hornu Images, invite les visiteurs à redécouvrir un temps oublié où les Flamands migraient en Wallonie pour échapper à leurs conditions de vie assez misérables.

À partir du milieu du XIX^e siècle, nombreux sont ceux, en effet, qui quittèrent les campagnes flamandes pour s'établir dans les centres industriels wallons alors très prospères. De cette migration naîtront de véritables quartiers dans des villes comme Charleroi, La Louvière et Liège, mais aussi des listes électorales sur lesquelles s'inscriront ces migrants. Cette première migration est donc industrielle.

Après la Seconde Guerre mondiale, les paysans flamands ont à nouveau afflué en Wallonie, cette fois à la recherche de terres. Cette seconde migration sera rurale.

L'exposition présentée aujourd'hui éclaire cette réalité à l'aide de matériel iconographique ancien mais aussi de témoignages actuels.

Pourquoi quitter son pays ?

Qu'ils soient contraints ou non de quitter leur pays, les migrants, quels qu'ils soient, aspirent tous à une chose : améliorer leur quotidien.

La plupart quittent un pays pauvre, marqués par le chômage ou les famines, et recherchent une vie plus facile.

Les autres fuient une guerre ou l'oppression dont ils sont victimes en raison de leur ethnie ou de leurs idées.

Un peu d'histoire...

1. La migration industrielle

L'origine de cette migration remonte à l'aube de la Révolution industrielle. Les causes de cette migration sont diverses :

LA REVOLUTION INDUSTRIELLE

Elle représente le passage d'une société agricole à une société de production mécanisée de biens non-alimentaires grâce à une nouvelle source d'énergie : le charbon.

La révolution industrielle prend son essor tout d'abord en Angleterre entre 1780 et 1820 puis en Belgique, France, Pays-Bas, entre 1830 et 1870.

Elle est caractérisée par :

- l'introduction de la machine à vapeur (Watt, Newcomen) qui permet la mécanisation
- le remplacement de l'artisanat rural par la fabrication en usines dans les villes
- l'apparition de 2 classes sociales distinctes mais interdépendantes : la bourgeoisie et la classe ouvrière
- la naissance des villes

- La crise économique :

l'effondrement de l'industrie linière est exercée majoritairement à domicile. En effet, en pays flamand et plus particulièrement dans les deux Flandres, l'industrie linière (production du lin), en majeure partie rurale, régresse dès 1837 faute de débouchés. La mécanisation et la concurrence étrangère seront fatales aux quelque 250.000 Flandriens vivant d'une industrie où le travail du textile se pratique à domicile, fidèle à l'archaïque métier à main. Par contre, en Wallonie, l'industrialisation est à son apogée. De simples villages accèdent au rang de centres industriels. La demande de main-d'œuvre est intense et la migration sera massive à Charleroi et à Liège. S'y ouvrent de grands chantiers hydrauliques et ferroviaires nécessitant une main-d'œuvre importante. La création des lignes de chemin de fer a d'ailleurs facilité le transport de cette population flamande vers la Wallonie avec la création d'abonnements spéciaux. Les paysans flamands quittent alors les campagnes pour trouver du travail dans ces zones industrielles. C'est l'exode rural.



Traduction de la légende : Mineurs flamands dormant dans un train après une journée de dur labeur.
6 septembre 1968 ligne Saint-Ghislain - Hornu vers Ronse.

- La crise alimentaire :

la famine est due aux récoltes désastreuses. En effet, la maladie de la pomme de terre surgira dès la récolte de l'été 1845, tandis que l'année 1846 fut désastreuse pour l'ensemble des cultures. Entre 1840 et 1850, la population de la Flandre en a été réduite à la disette. Le terme « Mal flamand » entre dans le jargon médical. Il s'agit du stade le plus avancé de l'anémie. Cette famine engendrera des épidémies de typhus et de choléra.

Cette conjoncture économique, doublée de la disette, déclenchera la plus importante crise démographique que connut la Belgique depuis son indépendance.

- La crise démographique :

la natalité explose même si la mortalité en général est très élevée.

2. La migration rurale

Dans les années d'après-guerre et surtout dans les années cinquante, on assiste au vieillissement de la population rurale wallonne. De nombreuses exploitations deviennent vacantes. Beaucoup de Flamands se sont établis en Wallonie, en louant ou en achetant les fermes délaissées par leurs propriétaires qui préféraient l'attrait des salaires offerts par les industries lourdes au travail moins bien payé de la terre et aux charges qu'imposaient les bâtiments. Ce procédé permettait aux jeunes fermiers flamands (membres d'une fratrie nombreuse) de ne plus être à la charge de leurs parents.

Cette entreprise est soutenue par les prêts du Boerenbond. Fondée en 1890, cette puissante association de paysans joue un rôle dominant dans la vie économique de la population rurale du pays flamand en Belgique.



3. Tariesement et fin de la migration flamande vers 1960

La migration flamande vers les bassins industriels wallons durera jusqu'au début des années 1950.

Ensuite, tout change. Les multinationales s'installent en Flandre, tandis qu'au même moment le déclin de la Wallonie s'accélère.

En 1967, la Constitution belge est - enfin - officiellement traduite en néerlandais.

La même année, pour la première fois, le produit intérieur brut de la Flandre dépasse celui de la Wallonie.

L'histoire de la migration des Flamands vers la Wallonie, terre promise, nous éclaire également sur les fluctuations cycliques de l'économie. Rien n'est acquis.

Autrefois prospère, une région peut connaître le marasme économique, suivi d'une ascension fulgurante.

Immigration, intégration et vie quotidienne

Problème de langue

On était convaincu de ce que la crise en Flandre avait été aggravée par le problème de la langue !

Au XIX^e siècle, le flamand comme langue était divisé en une multitude de dialectes.

Pour accéder à un statut social, il était nécessaire de passer par l'apprentissage du français. La bourgeoisie, en Flandre même, s'était francisée. Les postes les plus importants en Flandre étaient donc occupés par une élite francophone. Le souvenir de cette déconsidération, affligeant la langue flamande, laisse des traces jusqu'en 1894, date de l'institution du suffrage plural. Cette extension du suffrage marginalise les élus francophones de Flandre et donne une impulsion au mouvement d'égalité linguistique.

C'est en 1898 que sera votée la loi sur la publication des textes officiels en flamand.

Cette loi, dite « d'égalité » ou « *flamande* », revêtra une valeur symbolique énorme et servira de base juridique pour de nouvelles revendications.

Il faudra cependant attendre le début des années 1930 pour que l'égalité linguistique soit effective.

Comme la plupart du temps, les nouveaux venus ne jouissent pas d'une bonne réputation. On reproche aux mineurs flamands d'être incompetents, maladroits, négligents.

Il faut cependant comprendre que la majorité des travailleurs venaient des champs et étaient ignorants des exigences de l'industrie et surtout de l'industrie minière.

Et pourtant, on leur doit la construction du canal Bruxelles - Charleroi en 1832, du canal du Centre ainsi que la construction notamment du coron de Bois-du-Luc et du Grand-Hornu !

En acceptant de travailler pour un salaire dérisoire, ils sont incriminés de faire chuter le coût de la main-d'œuvre et sont aussi dénoncés comme briseurs de grève.

Dans tous les cas, les Flamands occupent les emplois sous qualifiés délaissés par la main-d'œuvre locale. Ils sont également accusés d'incivilités.

Cette réputation est imméritée. Aucune archive judiciaire ne révèle un taux délictuel supérieur à celui des autochtones. Cependant, les pièces de théâtre et chansons populaires de l'époque, reflets du quotidien, véhiculent une image peu flatteuse où les plaisanteries moqueuses foisonnent. Ainsi, le terme *Flamind* devient synonyme de raillerie et d'injure.

Néanmoins, l'intégration s'opérera. Certaines villes comme la Louvière et Charleroi connurent de véritables quartiers flamands avec leurs propres cafés, associations carnavalesques...

D'une manière générale, les Flamands s'établissent à proximité des industries qui les emploient ainsi que près des gares de transit. La première colonie de terrassiers flamands et de leurs familles s'installent au quartier du Hocquet (La Louvière) en 1839. Mais c'est surtout après 1880 que d'authentiques quartiers flamands composés, de commerces, de maisons de logement et de cafés prolifèrent.



Le manque de personnel contraignait certaines compagnies charbonnières à mener une politique d'embauche volontariste grâce à des agents recruteurs et des campagnes d'affichages dans les villages du Brabant flamand. On séduisait les ouvriers par des propositions attractives telles qu'un salaire régulier, des logements munis d'un jardin...

Localisations des quartiers flamands :

Gilly, Dampremy, Couillet, Taillis-Pré à Châtelineau, Vieux-Campinaire à Fleurus, Bois-du-Luc.



Les pistes à exploiter :

- Les innovations liées à la Révolution Industrielle
- Les différences entre manufacture et usine
- Les conditions de travail au 19^{ème} siècle
- Les conditions de vie au 19^{ème} siècle
- Les mouvements ouvriers
- Les philosophies sociales

Idées lecture :

- JAUMAIN Serge, *Industrialisation et sociétés*, Ed. Ellipses Marketing, 1998
- QUEVIT Michel, *Flandre-Wallonie. Quelle solidarité ?*, Ed. Couleurs livres, Charleroi, 2010
- RUYS Manu, *Flamands : un peuple en mouvement, une nation en devenir*, Ed. Lannoe, 1973
- VERBEKEN Pascal, *La terre promise*, Ed. Castor astral, 2010
- FONTEYN Guido, *Rue des Flamands*, Ed. Quorum, 1998
- FONTEYN Guido, *Adieu Magritte, la Wallonie d'hier et d'aujourd'hui*, Ed. Castor astral, 2006
- QUAIRIAUX Yves, *L'image de l'ouvrier flamand en Wallonie* In Les Analyses de l'IHOES
- BISMANS Francis, *Histoire économique et sociale, Une Odyssée économique*, première partie In Institut Destrée, 1995
- Courtois Luc, *Pirotte Jean, Vers un au-delà de la Belgique ?* In La Revue Toudi, 21 avril 2010

Saviez-vous que...

La migration :

Il s'agit d'un **déplacement** d'une population d'un lieu à un autre, soit d'une région à une autre, soit d'un pays à un autre. On parle de migration saisonnière pour qualifier les gens qui partent travailler pendant un laps de temps déterminé, par exemple lors de la récolte.

Les migrations sont aussi anciennes que l'humanité. L'histoire des humains est celle d'un grand périple, digne des plus fantastiques odyssees. Apparus en Afrique, les premiers hommes ont progressivement colonisé tous les continents : l'Asie, l'Europe, l'Océanie et l'Amérique.

L'immigration :

c'est l'**entrée** dans le pays de destination et l'établissement pour y travailler.

L'émigration :

c'est la **sortie** du pays d'origine.

Depuis la fin du XX^e siècle, **les migrations ont explosé** : elles ont été multipliées par trois en quarante ans. Aujourd'hui, 200 millions de personnes se trouvent hors de leur pays de naissance, soit un humain sur 35 ! Toutes les régions du monde sont concernées.

Quelques mots flamands utilisés en français...

Bourgmestre - Waterzooi - Stoumeling - Kot - Couque - Speculoos -
Stoemp - Rollmops - Maatjes - Vogelpik - Polder - Wateringue ...